



Ma chère petite fille,

Tu me l'as toujours demandé mais jamais je n'ai eu le courage de te raconter mon histoire. Cependant, les années passent et tu ne sais toujours rien de mon passé. Aujourd'hui, je ne serai plus un mystère. J'étais très jeune, au début de la guerre, alors mes souvenirs ne sont que le fruit de rumeurs plausibles. Mais je me souviens quand même de quelques passages de mon enfance.

Année deux mille. Un nouveau siècle qui commence mais je n'ai toujours pas envie d'effacer mon histoire. En mille neuf cent quarante, j'avais deux ans. Ma sœur n'était guère plus jeune que moi. Comme tu le sais, quand mes parents sont morts, nous étions très jeunes. C'est pour cela que nous avons vécu dans une famille alsacienne. Mon père et ma mère se sont suicidés et je n'ai jamais su la raison exacte de cet acte. Des rumeurs ont dit qu'ils ont eu peur de la guerre. Je n'y crois pas. Mais la guerre a détruit notre famille...

Je me rappelle ce jour où nous vagabondions dans les rues alsaciennes, durant la Libération de l'Alsace. Notre famille adoptive nous avait abandonnés suite à l'exécution du père, qui avait caché des Juifs, dont nous faisons partie... C'est très dur pour moi de te l'avouer mais, ma puce, tu n'es pas seulement Française... Jean, est un pseudonyme qui m'a été attribué pour cacher mon judaïsme. Je m'appelle Isaac. Je comprendrais que tu aies du mal à le croire ; tu ne connais pas grand chose sur ta famille, en fin de compte, et j'espère que tu me pardonneras. Tu es la première à qui j'en parle ; même ton père ne le sait pas. S'il te plaît, essaie de l'accepter... Cela me bouleverse totalement de le dire à quelqu'un, après cinquante-cinq ans de silence... Essaie de comprendre...

Ce jour-là, le temps était maussade et nous étions seuls, ma sœur et moi, livrés à nous-mêmes. Je tremble face à ce souvenir. Nous étions des enfants... Nous nous sommes retrouvés sur un lieu de ruines de guerre. Je ne peux t'expliquer pourquoi, mais cette journée est restée gravée dans ma mémoire. Nous étions en train de toucher les fusils, quand un homme est sorti de l'ombre et nous a surpris. Jusque-là, aucun passant ne s'était soucié de nous, comme si jouer avec des armes était devenu normal. Il est clair qu'aujourd'hui, il serait inconcevable de laisser des enfants, ne serait-ce que marcher, au milieu d'armes.

Il avait un très bel appareil photo même si toi, tu le considèreras comme relique. Il nous a photographiés. Je n'avais pas compris pourquoi il prenait un cliché de nous. Ce n'est que quelques années plus tard, dix ans environ, lorsque j'ai vu cette photographie, que j'ai compris ce qu'il voulait faire. Il voulait montrer le chaos du pays face à la guerre, à laquelle même des enfants innocents étaient confrontés. Elle m'a vraiment marqué et je trouve important que tu puisses la voir de toi-même. Je te joindrai donc une copie dans ce courrier.

Durant cinq ans, nous avons vécu un enfer. Notre quotidien et nos pensées étaient contrôlés. Le monde avait peur ; la perte d'êtres chers terrorisait les familles. Nous ne mangions plus que sous la dépendance de tickets de rationnement. Un couvre-feu avait été instauré. Nous étions soumis à notre patrie. Maintenant que je me rends compte de ce que j'ai vécu, la colère m'emporte.

Le photographe était un homme bon. Il n'était pas marié et, pourtant, il nous a adoptés et traités comme ses véritables enfants, il nous a sauvés la vie... Ma sœur et moi avons échappé aux camps grâce à lui et nous sommes sûrement les plus chanceux de ce monde. Il aurait pu mourir ! Il a risqué sa vie, pour nous... Sans lui, nous serions probablement morts. Je n'ose même pas imaginer ce que les Juifs ont vécu mais c'était effroyable ! J'en frissonne. Aujourd'hui, j'ai une belle et grande famille et même s'il m'arrive de culpabiliser et d'être pris de douleur en pensant aux personnes qui n'ont pas eu cette chance, je suis l'homme le plus heureux de la Terre. Grâce à lui.

Je doute que tu ne veuilles pas en connaître davantage, mais je ne te cacherai plus rien. Tu dois te souvenir même si tu n'y étais pas. Il était donc nécessaire que je t'avoue ce lourd secret pour que tu puisses, peut-être, mieux comprendre cette époque.

Bien à toi.

Papi Jean ou Isaac.